



**You have downloaded a document from
RE-BUS
repository of the University of Silesia in Katowice**

Title: Linguistique contrastive et phraséologie appliquée

Author: Monika Sułkowska

Citation style: Sułkowska Monika. (2018). Linguistique contrastive et phraséologie appliquée. "Linguistica Silesiana" (Vol. 39 (2018), s. 301-314).



Uznanie autorstwa - Użycie niekomercyjne - Bez utworów zależnych Polska - Licencja ta zezwala na rozpowszechnianie, przedstawianie i wykonywanie utworu jedynie w celach niekomercyjnych oraz pod warunkiem zachowania go w oryginalnej postaci (nie tworzenia utworów zależnych).



UNIwersYTET ŚLĄSKI
W KATOWICACH



Biblioteka
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego

MONIKA SUŁKOWSKA
Université de Silésie
monika.sulkowska@us.edu.pl

LINGUISTIQUE CONTRASTIVE ET PHRASÉOLOGIE APPLIQUÉE

CONTRASTIVE LINGUISTICS AND APPLIED PHRASEOLOGY

The article discusses the relations between contrastive linguistics and applied phraseology. Applied phraseology, and particularly phraseodidactics and phraseotranslation, respond to the vast needs of the contemporary world in terms of efficient didactics and successful translation of the broadly conceived phraseological structures. The author demonstrates how the disciplines in question may use the developments of contrastive linguistics in order to expand their own areas of interest.

Keywords: *contrastive linguistics, applied phraseology, phraseodidactics, phraseotranslation*

1. Phraséologie appliquée: défis et perspectives

La phraséologie appliquée et surtout ses branches telles que phraséodidactique et phraséotraduction sont aujourd'hui très actuelles et utiles parce que la nécessité d'apprendre et de traduire des langues, ces derniers temps, est évidente. Et à cette occasion, il faut affronter également le problème du figement lexical. De plus, le rôle de la linguistique contrastive pour la phraséologie appliquée est aussi incontestable vu qu'elle répond naturellement aux intérêts et aux besoins ressentis au moment de la traduction et lors de l'apprentissage des langues.

La **phraséodidactique** est une discipline jeune et très peu connue. Avant de se constituer comme discipline à part entière, elle était une tendance qui se manifestait de façon dispersée parmi les linguistes et les didacticiens attentifs aux besoins des apprenants. Son objectif fondamental est la didactique de la phraséologie dans un sens large. Il s'agit de l'enseignement-apprentissage de

tout élément considéré comme figé, tel que expression idiomatique, parémie, collocation, tournure spécialisée, etc. La phraséodidactique se focalise donc sur tout ce qui est lié à la didactique efficace du figement en tant que phénomène linguistique, social, culturel et pragmatique en langue étrangère.

Par contre, la **phraséotraduction** en tant que branche spécialisée devrait se situer à la croisée de la phraséologie, de la traduction, des études contrastives et de la phraséodidactique. Les expressions figées et/ou idiomatiques font partie de cette catégorie de figures qui sont rarement traduites sans perte, ou qui peuvent même quelquefois rester incomprises en dehors de la langue et de la culture d'où elles sont extraites. Le figement en traduction reste quand même encore un terrain largement inexploré.

Le but de cet article est donc de signaler et de présenter les défis et les perspectives contemporains de la phraséologie appliquée analysés dans une perspective contrastive.

2. Études contrastives en phraséologie et leur rôle pour la didactique du figement – phraséodidactique

La linguistique contrastive constitue un domaine scientifique dont le rôle significatif pour la didactique des langues étrangères est incontestable. Grosso modo, la linguistique comparative se concentre sur les différences et les ressemblances entre les langues naturelles, ce qui est en fait très important pour leur enseignement-apprentissage.

La **phraséologie contrastive** se focalise par conséquent sur la confrontation des expressions figées dans différentes langues naturelles.

Les objectifs de la phraséologie comparative sont multiples.

1. Généralement, elle contribue aux larges programmes de la description lexicographique des langues, ce qui se manifeste au niveau pratique par la rédaction des dictionnaires multilingues de divers types.
2. Les études confrontatives aident également à comprendre la nature et les origines des langues.
3. Les analyses de ce genre donnent également la possibilité de connaître ce qui est commun et ce qui est variable dans la pensée des gens appartenant à différents milieux socio-culturels.

Les langues naturelles, formées au cours des siècles sous une forte influence de différents facteurs socio-culturels, se distinguent parfois non seulement au niveau communicatif, mais encore sur le plan conceptuel, et ceci rend les examens contrastifs encore plus complexes.

Les analyses phraséologiques comparatives abondent en difficultés (cf. p.ex. Sułkowska 2003). La formation ainsi que l'évolution des séquences figées (à l'exception des calques et des emprunts) s'organisent différemment selon différentes langues naturelles. De plus, des différences de structures grammatico-syntaxiques propres aux langues font que l'identité ou la correspondance des phraséologismes, dans une perspective comparative, n'est que partielle.

Parlant de la phraséologie contrastive, il faut aussi soulever la question de l'**idiomaticité**. Au niveau des études comparatives, l'expression idiomatique (appelée également idiotisme) est une structure figée qui reste propre à une langue donnée, et qui ne possède pas de correspondants phraséologiques dans d'autres langues. En évoquant la notion d'idiotisme nous entrons néanmoins sur le vaste terrain de l'**équivalence phraséologique**, essentiel dans le traitement confrontatif. Le terme d'équivalence, discuté et traité au niveau philosophique de même que linguistique, n'est encore ni univoque ni entièrement déterminé. Il existe également une grande confusion terminologique, car dans la littérature nous rencontrons souvent des termes: homologie, identité, correspondance, analogie employés plus ou moins dans le même sens. L'équivalence constitue la notion de base de la phraséologie contrastive. Dans ce cas-là, il s'agit évidemment de l'équivalence des phraséologismes, c'est-à-dire des unités qui par leur nature sont opaques et qui échappent ainsi aux règles du discours. Tout cela rend donc le phénomène de l'équivalence encore plus complexe et explique en même temps en partie le manque permanent de travaux exhaustifs dans ce domaine.

Du point de vue contrastif, les expressions figées se caractérisent également par différents degrés d'équivalence interlinguale, ce qui fait voir clairement que l'équivalence phraséologique dans différentes langues naturelles est également le phénomène de *continuum* (cf. p.ex. Sułkowska 2003).

Le caractère graduel de l'équivalence phraséologique se présente à travers différents classements de la correspondance interlinguale des unités figées. À titre d'exemple, Ehgötz (1990) distingue deux groupes d'équivalents:

- les équivalents phraséologiques directs → qui sont identiques du point de vue de leur signification, de leur structure interne et par conséquent, de leur image tropique;
- les équivalents phraséologiques analogues → qui restent identiques au niveau significatif, mais qui diffèrent sur le plan de l'image.

Par contre, Basaj (1982) propose une vision similaire tout en précisant la perspective et en donnant plus de détails. Selon Basaj (ibidem) il est possible de distinguer:

- des phraséologismes parfaitement identiques dans les langues analysées → leurs significations structurale et réelle sont analogues, de même que leurs composants sont semblables au niveau lexico-formel;
- des séquences qui ont le même sens réel (figuré ou conceptuel), mais qui diffèrent au niveau lexical → les différences lexicales peuvent alors entraîner certaines nuances sémantico-stylistiques, pourtant l'image tropique globale reste la même; dans une telle situation les différences consistent le plus souvent en:
 - des structures lexicales réduites ou plus développées,
 - des changements au niveau de l'expression (p.ex. rections diverses, singulier ou pluriel, etc.);
- des unités différentes sur le plan formel et lexical et qui, par conséquent, diffèrent au niveau de l'image tropique → cette catégorie est graduelle et se

caractérise par un *continuum*, mais nous pouvons mentionner au moins deux groupes bien distincts de phraséologismes, à savoir:

- les phraséologismes semblables au niveau de leurs images tropiques,
- les phraséologismes absolument différents et qui devraient donc être nommés *parallèles sémantiques* → leur niveau sémantique superficiel étant tout à fait différent, ils sont toutefois cohérents au niveau sémantique profond, vu qu'ils possèdent un sens conceptuel analogue;
- des idiotismes → séquences qui ne possèdent pas d'équivalents phraséologiques dans d'autres langues.

Weller (1979) propose, pour des expressions phraséologiques (qu'il appelle *idomes*), la typologie suivante:

- les expressions homogènes: il y a équivalence parfaite entre l'expression de la langue cible et celle de la langue maternelle, p.ex. *to fall ill, tomber malade*;
- les expressions transparentes: l'expression de la langue cible parle d'elle-même, p.ex. *faire peau neuve*;
- les expressions hétérogènes: il y a divergence syntaxique et/ou sémantique entre L1 et L2, p.ex. *ne pas mâcher ses mots, not to mince one's words*;
- les expressions partiellement hétérogènes et partiellement homogènes, p.ex. *promettre monts et merveilles, to promise the moon / the earth*;
- les expressions comprenant des lexèmes qui ne peuvent s'employer isolément, p.ex. *être aux abois*;
- les particularismes idiomatiques, dont le sens frappe les apprenants, p.ex. *couper les cheveux en quatre, donner sa langue au chat*;
- les idiomes unilatéraux: seules la langue maternelle ou la langue cible utilisent une expression idiomatique.

En menant nos recherches contrastives (Sułkowska 2003), nous avons proposé une **classification d'équivalents phraséologiques** qui englobe trois types principaux:

- homologues,
- correspondants partiels,
- idiotismes.

Chaque groupe peut contenir quelques sous-types d'équivalents (cf. Sułkowska 2003: 95-98).

HOMOLOGUES (H) → cas où les images tropiques sont les mêmes. Par conséquent, les séquences se caractérisent par une équivalence sémantique et formelle très proche. Elles sont similaires au niveau de la composition lexicale (les composants lexicaux semblent être "traduits" littéralement dans d'autres langues, ou parfois ils donnent l'impression de se correspondre au niveau synonymique), de même que sur le plan grammatico-syntaxique (la composition structurale ainsi que l'organisation formelle restent analogues). Il va de soi qu'elles impliquent les mêmes significations structurales et figées. P.ex. *avoir les mains liées* (fr.) et *mieć związane ręce* (pol.).

CORRESPONDANTS PARTIELS (CP) → Le critère essentiel est ici l'opposition concernant l'image tropique et des différences formelles significatives au niveau lexical et parfois grammatical et syntaxique. P.ex. *lever le pied* (fr.), *dać nogę* (pol.).

IDIOTISMES (I) → Il s'agit ici des cas qui ne sont idiomatiques et figés que dans une seule langue confrontée. Les équivalents potentiels des unités en question sont donc transparents et tout à fait littéraux. Ils n'appartiennent évidemment pas aux catégories phraséologiques. Dans une telle situation, ni la forme ni la dichotomie significative ne peuvent être semblables. À la vérité, nous avons ici affaire à la traduction littérale du sens figuré des idiotismes. P.ex. *avoir un cheveu sur la langue* – idiotisme français, *poszło mu w piętę* – idiotisme polonais.

Le caractère graduel de l'équivalence phraséologique dans différentes langues peut être schématisé comme suit:

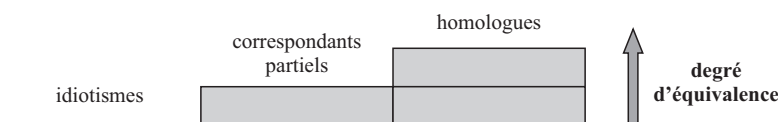


Figure 1. Caractère graduel de l'équivalence phraséologique

La division des unités figées en catégories d'homologues, de correspondants partiels et d'idiotismes peut aussi correspondre aux **trois types d'équivalence** sélectionnés par Ballard (1992), à savoir:

- équivalence directe – caractéristique pour la traduction littérale; elle est observable quand la traduction consiste à remplacer des unités lexicales et des structures grammaticales par des formes correspondantes dans la langue cible;
- équivalence indirecte – elle s'observe au cas où les mêmes idées en langue source et cible sont exprimées par différentes formes linguistiques;
- équivalence idiomatique – elle concerne des structures qu'il faut traiter en totalité; dans ce cas, on peut tout au plus exprimer le sens global de ces structures en langue cible.

Les types d'équivalence décrits plus haut peuvent être attribués à nos classes de phraséologismes, ce que présente le schéma au-dessous (Sułkowska 2013: 133).

Comme le dit Tryuk (2001), l'analyse des combinaisons des lexèmes est pratiquée dans la majorité des cas dans une perspective unilingue et plus rarement dans une approche bilingue visant les problèmes de traduction. Les études contrastives sont encore rares dans ce domaine. Tryuk (ibidem) cite l'une des propositions de recherches dans cette direction donnée par Desmet qui présente **trois types d'études contrastives** portant sur les expressions phraséologiques bilingues employées dans les textes de spécialité.

1. La première étude est une approche distributionnelle qui consiste à dégager les combinaisons usuelles et les plus fréquentes d'un terme avec d'autres éléments linguistiques. Elle permet donc de mettre en relief le choix de chaque langue sur le plan des structures phraséologiques où l'élément central est le verbe ou le substantif.
2. Un autre exemple d'analyse contrastive en phraséologie consiste à étudier les différences dans la dérivation lexicale des termes ce qui renvoie à des informations d'ordre conceptuel. Cette analyse permet de montrer les différences et les lacunes lexicales entre les langues comparées.
3. Le troisième type d'étude est basé sur une approche transformationnelle. On propose d'analyser les phénomènes tels que la nominalisation des verbes ou des adjectifs ainsi que l'adjectivation. Ces études permettent de remarquer les irrégularités pertinentes dans les langues confrontées.

Il est évident que la phraséologie contrastive et les analyses concernant l'équivalence interlinguale des expressions figées sont très importantes et très utiles pour la traduction et la didactique du figement en langue étrangère. Une bonne connaissance de la phraséologie en langue maternelle et en langue cible sont une condition nécessaire si on veut enseigner le figement d'une façon efficace.

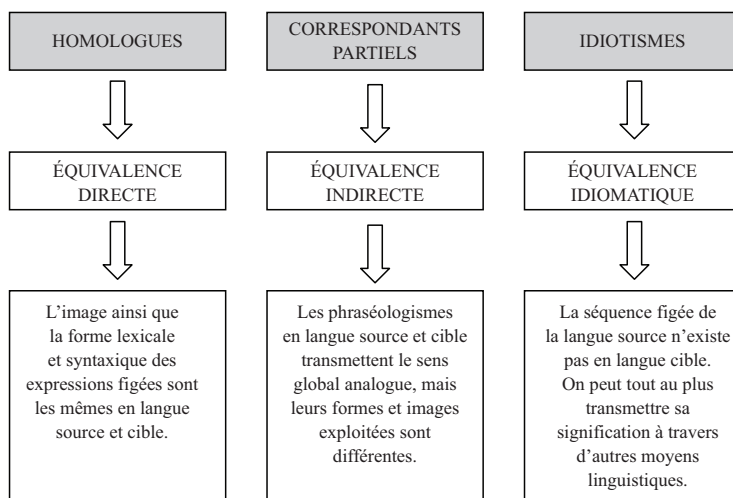


Figure 2. Classement d'équivalents phraséologiques et types d'équivalence qui leur correspondent

Les études en phraséologie contrastive permettent de constater que:

- les expressions figées formées spontanément et indépendamment dans différentes langues s'organisent autrement au niveau tropique ou niveau lexi-co-formel; ces expressions posent d'habitude des problèmes sur le plan de l'équivalence et par conséquent, elles sont aussi embarrassantes en traduction et en didactique des langues;

- les phraséologismes calqués, empruntés ou formés par voie de polygenèse se caractérisent le plus souvent par l'analogie sémantique et formelle, aussi sont-ils plus univoques dans chaque traitement contrastif;
- les différences grammatico-formelles dans les structures des langues ainsi que leurs qualités caractéristiques peuvent également perturber l'homologie au niveau phraséologique.

L'objectif fondamental de la **phrséodidactique** est la didactique de la phraséologie dans un sens large, c'est-à-dire l'enseignement-apprentissage de tout élément considéré comme unité phraséologique, à savoir les expressions idiomatiques, les collocations et les parémies. L'acquisition de ces expressions figées doit autant se faire en langue maternelle qu'en langue étrangère dans une approche actionnelle comprenant tous les aspects de la compétence communicative (linguistique, sociolinguistique et pragmatique).

La phraséodidactique étudie les mécanismes d'acquisition des expressions figées de toutes sortes en langue maternelle pour se concentrer ensuite sur leur enseignement – apprentissage en langue étrangère. Par conséquent, la didactique de la phraséologie se focalise sur tout ce qui est lié à l'enseignement – apprentissage efficace du figement en tant que phénomène linguistique, social, culturel et pragmatique, avant tout au niveau des langues étrangères (cf. Sułkowska 2013: 116-121).

Comme le dit González Rey (2007), les expressions figées constituent un niveau à mi-chemin entre le lexique et la grammaire. De ce fait, elles n'appartiennent à proprement parler, ni à l'un ni à l'autre, mais sont au contraire le produit d'une fusion d'éléments constitutifs, de nature lexicale, syntaxique et sémantique, qui demandent une attention particulière.

Lors du processus d'enseignement, il convient d'introduire les composantes socioculturelles et pragmatiques des expressions, avant même d'aborder la composante linguistique, car leur valeur sociale et culturelle prévaut sur leur valeur d'unités lexicalisées. Cela est particulièrement évident si l'on compare quelques expressions dans plusieurs langues. Dans une dimension sociolinguistique, l'enseignement des formules routinières et des expressions de base doit être précédé d'une explication pertinente des différentes situations où elles s'intègrent au quotidien dans la vie familiale, sociale et professionnelle des gens du pays. En ce qui concerne les expressions imagées et les parémies employées à l'écrit, il convient de préparer le terrain par un apport de données (culturelles, biographiques, historiques, etc.) permettant d'en éclairer le sens ou d'en justifier l'emploi. Enfin, pour les collocations, une préparation sur la thématique générale permet de capter une bonne disposition chez l'élève pour les acquérir.

Selon une dimension pragmatique, l'objectif à atteindre dans l'enseignement des langues vivantes est la mise en place d'une compétence active. Cette compétence en expressions figées exige un long processus d'apprentissage pour atteindre ce degré de maîtrise. L'emploi naturel et spontané de ces expressions

qui est demandé à la fin de l'étape de formation ne peut s'acquérir sans un démarrage précoce en langue.

À la fin, en ce qui concerne le traitement linguistique des unités figées, il devrait être considéré sous deux aspects:

- l'un par rapport au système général de la langue à laquelle elles appartiennent,
- l'autre en tant que domaine propre.

Le premier aspect requiert une approche transcendente, permettant d'aborder des structures figées comme des constructions linguistiques normales et régulières, le second – une approche immanente donnant accès aux éléments particuliers qui les distinguent du reste des structures de la langue.

Selon Lüger (1997: 89), il est possible de distinguer quelques **niveaux où la phraséodidactique devrait intervenir**. On peut les présenter sous une forme d'un schéma:

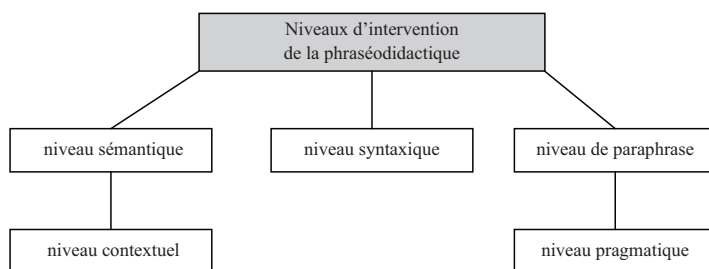


Figure 3. Niveaux d'intervention de la phraséodidactique

1. Les compétences au niveau contextuel impliquent que les apprenants devraient reconnaître des expressions figées en contexte.
2. Le niveau sémantique est particulièrement important pour que l'élève puisse se débrouiller avec des modifications phraséologiques.
3. Au niveau syntaxique, les apprenants doivent être conscients de restrictions imposées s'ils veulent introduire des phraséologismes dans le discours.
4. Les compétences au niveau de la paraphrase assurent l'emploi des structures figées en connaissant leur sens global et non-compositionnel.
5. Le niveau pragmatique, par contre, permet d'employer des phraséologismes en étant conscient de leur dimension communicative. Possédant cette compétence, l'apprenant pourrait se servir d'une expression figée conformément à la situation donnée.

Selon Zaręba (2004), les locutions idiomatiques présentent à l'apprenant des difficultés tout à fait particulières dues à plusieurs facteurs:

- longueur de la forme,
- irrégularités structurales et lexicales,
- manque de motivation extralinguistique,
- nécessité de rétention globale de signifiants vides de sens.

De plus, la maîtrise des locutions idiomatiques concerne deux aspects du processus de communication: la compréhension, c'est-à-dire le décodage de l'unité phraséologique et la production, c'est-à-dire le codage, tous les deux autrement importants et présentant des problèmes didactiques différents.

3. Études contrastives et figement en traduction des langues – phraséotraduction

La connaissance avancée de la langue cible suppose la maîtrise des usages propres à cette langue, qui lui confèrent son originalité et sa richesse. Ce problème est d'une acuité particulière pour les traducteurs et interprètes. Ces derniers temps, on observe une croissance de l'importance de la traduction en Europe et la multiplication des écoles de traduction, pourtant le figement en didactique de futurs traducteurs et interprètes reste encore un terrain largement inexploré.

La traduction implique deux messages équivalents dans deux codes différents. Or, dans ce transfert d'informations, il se trouve que bien souvent l'expression figée ou idiomatique ne reçoive pas la même connotation socio-culturelle, ou qu'il n'y ait pas de correspondances aux niveaux de la langue, du style ou d'une «force émotive». Steiner (1978) dit que deux systèmes sémantiques distincts ne sauraient être réellement symétriques ni se renvoyer mutuellement leur image.

Les expressions figées, idiomatiques, font partie de cette catégorie de figures qui sont rarement traduites sans perte, ou qui peuvent même quelquefois rester incomprises en dehors de la langue et de la culture d'où elles sont extraites (cf. Diaz 1986). La traduction des expressions figées, en tant que phénomène plus complexe et un peu à part, est rarement traitée séparément en traductologie. De plus, on observe souvent que les traducteurs-interprètes ont bien des problèmes face aux expressions figées.

Dans la tradition traductologique (cf. Lebidziński 1981) on distingue deux méthodes de traduction possibles:

- la méthode linguistique → qui s'appuie sur des relations purement linguistiques entre le texte original et son équivalent traduit;
- la méthode fondée sur le contenu → qui se vérifie en s'appuyant sur la dénotation extralinguistique.

En ce qui concerne les expressions figées, la méthode linguistique n'est éventuellement applicable que dans le cas des homologues phraséologiques. Dans d'autres cas, il faut nécessairement se servir d'une méthode fondée sur le contenu.

En nous appuyant sur les recherches de Rejakowa (1994), consacrées à la traduction des phraséologismes en polonais et en slovaque, nous pouvons constater qu'en **traduisant des expressions figées, on peut choisir et réaliser l'une des procédures suivantes:**

- Traduire l'expression figée de la langue de départ à l'aide d'une unité figée analogue dans la langue d'arrivée.

La présente technique, évidemment la plus juste et adéquate, permet de maintenir naturellement le même registre significatif, stylistique et expressif dans le texte d'arrivée. La possibilité d'appliquer cette méthode reste néanmoins restreinte, et se limite en pratique aux cas où, dans les deux langues, les phraséologismes parallèles existent.

- Traduire l'expression figée à l'aide d'un seul mot dans la langue cible.

Cette méthode peut se réaliser si:

- au niveau lexical de la langue d'arrivée nous trouvons un lexème qui puisse bien correspondre à toute la structure figée de la langue de départ,
- un lexème choisi évoque des connotations similaires au phraséologisme source,
- le choix de cette méthode est traité comme une "meilleure solution" p.ex. par rapport à la description ou à l'explication supplémentaire.
- Traduire l'expression figée à l'aide d'un groupement lexical libre.

La présente méthode semble la plus fréquente au cas où les langues traitées sont privées d'équivalents phraséologiques. Dans une telle situation, les traducteurs-interprètes ont d'habitude recours au **calque** ou à la **description**.

L'interprétation "calquée", c'est-à-dire la traduction presque littérale d'un phraséologisme quand une telle structure analogue n'existe pas dans la langue d'arrivée, peut enrichir parfois le fond phraséologique de la langue cible. Il faut néanmoins que les langues traitées ne soient pas trop éloignées ni sur le plan formo-structurel, ni au niveau socio-culturel, le mode de visualisation et la motivation d'un tel calque pouvant donc être transparents pour les destinataires. Par contre, si le calque paraît trop "étranger", il vaut mieux employer une description, tout en étant conscient que les registres stylistique et expressif des énoncés source et cible ne seront jamais identiques.

Comme le suggère Rézeau (1990), seulement dans les cas où le phraséologisme d'une culture n'a pas de correspondant dans l'autre langue, il est conseillé de recourir à des gloses définitionnelles: à une unité phraséologique peut correspondre, dans une autre langue, une formulation identique, ou une formulation pareille ou même une formulation assez différente, qui rend compte de visions du monde divergentes ou non, en respectant les spécificités culturelle, sociale et linguistique de chaque peuple.

Xatara (2002) dit que la **traduction littérale**, beaucoup moins fréquente, a lieu quand le phraséologisme de la langue d'origine se concrétise dans la langue cible en unités identiques. Elle se caractérise par la présence d'équivalents lexicaux et par la conservation de la même structure (classe grammaticale et ordre syntagmatique), par le même effet et le même niveau de langue.

Pourtant, les **idiotismes traduits de façon non littérale** sont beaucoup plus nombreux et le mécanisme de traduction correspond en fait à **trois types**:

1. quand les phraséologismes se traduisent par des **idiomatismes** semblables aussi dans la forme → absence d'équivalences lexicales totales, mais sans altération de structure, d'effet ou de niveau de langue;

2. quand les phraséologismes se traduisent par des unités de formes diverses → absence d'équivalences lexicales totales et altération de structure, d'effet ou de niveau de langue;
3. quand les phraséologismes se traduisent par des paraphrases → absence d'équivalences lexicales, cas où l'on fait appel à des gloses – recours fréquent entre les cultures assez différentes.

Mejri (2009) constate que si la traduction pose des problèmes réguliers en raison des différences de catégorisation et de grammaticalisation entre les langues, avec le figement, les difficultés se multiplient d'une manière croissante: elles s'ajoutent à la dimension idiomatique dans les transferts tropiques (les catachrèses) et les synthèses sémantiques dans le cadre des formations syntagmatiques (la globalisation), dont les équivalents d'une langue à l'autre ne sont ni systématiques ni évidents.

Si le phénomène collocatif relève de la première strate, celui du figement couvre la deuxième qui, tout en entretenant des liens avec les collocations tendant à se figer, s'en détache par la fixité des formations syntagmatiques figées. Ces séquences obéissent à des structurations fondamentalement différentes: elles ont une fixité combinatoire beaucoup plus importante et obéissent à une globalisation sémantique qui fait que toute la séquence polylexicale renvoie à un seul concept, qu'il soit dénominatif ou pas.

On distingue deux pôles parmi les séquences figées: celles qui sont complètement figées et celles qui le sont beaucoup moins; entre les deux se situent toutes sortes de gradations allant du plus figé au moins figé. On peut considérer que les expressions figées, ayant une fixité totale, représentent une vraie aubaine pour la traduction puisqu'il suffit d'en faire l'inventaire et d'en trouver les équivalents polylexicaux ou monolexicaux (cf. Mejri 2009: 156-157). Par contre, la traduction des structures moins ou semi-figées peut poser de graves problèmes.

Mejri (2009: 159) parle aussi du phénomène de **défigement**, remarquable en traduction. Si on considère que le figement est un processus par lequel des formations syntagmatiques voient leur syntaxe interne se fixer en corrélation avec une signification globale, on peut en tirer les traits définitoires suivants:

- une fixité formelle,
- et une globalité sémantique.

Les conséquences de ces traits définitoires:

- sur le plan formel, c'est le blocage de la substitution paradigmatique et des transformations syntaxiques;
- sur le plan sémantique, c'est l'effacement du sens compositionnel au profit d'un sens global, qu'il s'agisse d'un sens transparent ou opaque.

Ainsi, le défigement serait-il le corollaire de ces deux traits définitoires des expressions figées. Toute atteinte à la fixité formelle et à la globalité sémantiques des tournures figées serait considérée comme un défigement. Et si la traduction du phénomène collocationnel ou des structures figées n'exige

qu'une bonne connaissance des équivalents dans les deux langues concernées par la traduction, le défigement complique encore à l'extrême les difficultés.

Les traducteurs et les interprètes s'aperçoivent de certains phénomènes phraséologiques qui sont moins visibles dans une perspective unilingue. En prenant en considération les structures métaphoriques exploitées en phraséologie, Moldoveanu (2001) présente **trois possibilités de transfert**:

1. l'équivalent en langue cible est une structure combinatoire libre littérale, qui efface la métaphore de la langue source;
2. l'équivalent est une métaphore lexicalisée relevant du même domaine sémantique que celle de la langue source (c'est le cas notamment des phraséologies paneuropéennes et de celles dérivées de certaines traditions des civilisations extra-européennes);
3. l'équivalent est une métaphore lexicalisée, mais les domaines sémantiques en langue source et en langue cible diffèrent.

Le transfert des phraséologismes comportant des métaphores implique des paliers linguistiques divers: la morpho-syntaxe, alors que des réorganisations grammaticales apparaissent; des aspects stylistiques, pour les situations où la langue cible ne dispose pas d'un équivalent qui appartienne au même registre de langue; des aspects socio-culturels, dans la mesure où les métaphores lexicalisées relèvent de manières différentes de découpage du réel et de figurativisation. Les difficultés se multiplient lorsque l'expression idiomatique constitue le noyau d'une isotopie textuelle qu'il est impossible de garder dans la langue cible.

La traduction des langues impliquent la nécessité du traitement spécifique des structures figées. Leur nombre et fréquence dans chaque langue naturelle sont notables (selon l'équipe de lexicométrie de Saint-Cloud, elles représentent environ 20% de tous les énoncés produits), c'est pourquoi la phraséotraduction en tant que discipline spécialisée au niveau de toute la traduction semble être assez nécessaire et motivée. Elle devrait donc se situer à la croisée de la phraséologie, de la traduction, des études contrastives et de la phraséodidactique, comme le présente la figure suivante:

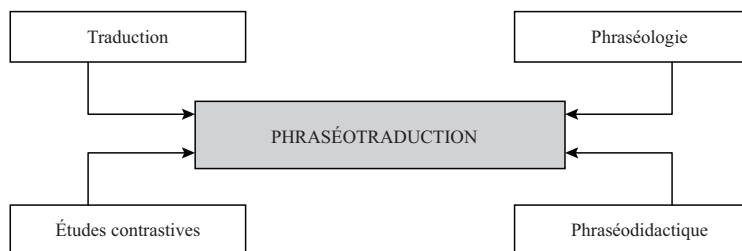


Figure 4. Phraséotraduction et d'autres disciplines

4. En guise de conclusion

L'omniprésence du figement nous oblige à introduire la phraséologie à l'enseignement-apprentissage des langues, déjà des étapes précoces. Son caractère hétérogène et polyfactoriel cause néanmoins que l'acquisition-apprentissage des structures figées, surtout en langues étrangères, n'est pas facile ni évident.

L'acquisition et le développement des compétences phraséologiques exigent beaucoup d'engagement et d'effort particulier aussi bien de la part de l'enseignant que de l'apprenant. Le caractère graduel du figement fait qu'il faut traiter différemment des expressions à différents degrés de leur difficulté pour les locuteurs non-natifs. Vu leur nature spécifique, les unités fortement figées sont rarement transférées directement en langue étrangère, mais les apprenants éprouvent souvent des difficultés pour les traduire ou employer spontanément dans cette langue. En revanche, les structures semi-figées, les collocations entre autres, restent souvent inaperçues en didactique des langues bien qu'elles posent de graves problèmes observés à la croisée du lexique et de la syntaxe étrangère.

Il est difficile de s'imaginer la didactique et la traduction efficace des langues étrangères sans prendre en considération le phénomène du figement lexical. Dans cette perspective, la constitution et le développement de nouvelles disciplines de la phraséologie appliquées telles que phraséodidactique et phraséotraduction semblent nécessaires et inévitables.

Références

- Ballard, M. 1992. *Le commentaire de traduction anglaise*. Paris: Nathan Université.
- Basaj, M. 1982. Ekwiwalencja tłumaczeń frazeologizmów. *Z problemów frazeologii polskiej i słowiańskiej* I: 157-165.
- Diaz, O. 1986. Enseigner le langage idiomatique. *Contrastes, Revue de l'Association pour le développement des études contrastives* 13: 27-37.
- Ehegötz, E. 1990. Versuch einer Typologie von Entsprechungen im zweisprachigen phraseologischen Wörterbuch. *Zeitschrift für Slawistik* 35(4): 499-504.
- González Rey, I. 2007. *La didactique du français idiomatique*. Belgique: InterCommunications & E.M.E.
- Lebiedziński, H. 1981. *Elementy przekładoznawstwa ogólnego*. Warszawa: PWN.
- Lüger, H.H. 1997. Anregungen zur Phraseodidaktik. *Beiträge zur Fremdsprachenvermittlung* 32: 69-120.
- Mejri, S. 2009. Figement, défigement et traduction. Problématique théorique. In P. Mogorrón Huerta, S. Mejri (eds.), *Figement, défigement et traduction*, 153-163. Universidad de Alicante.
- Moldoveanu, M. 2001. Structures métaphoriques dans la phraséologie: quels enjeux pour la traduction? In A. Clas, H. Awaiss, J. Hardane (eds.), *L'éloge de la différence: la voix de l'autre*, 491-495. Série: Actualité Scientifique.

- Rejakowa, B. 1994. *Mechanizmy językowe w przekładzie związków frazeologicznych (na materiale języka polskiego i słowackiego)*. Lublin: Rozprawy Habilitacyjne Wydziału Humanistycznego, LXXV.
- Rézeau, P. 1990. Pour une étude des variantes géographiques et de la phraséologie du français. *Cahiers de lexicologie* 56(1): 131-308.
- Steiner, G. 1978. *Après Babel. Une poétique du dire et de la traduction*. Paris: Ed. A.Michel.
- Sułkowska, M. 2003. *Séquences figées. Étude lexicographique et contrastive. Question d'équivalence*. Katowice: Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Sułkowska, M. 2013. *De la phraséologie à la phraséodidactique. Études théoriques et pratique*. Katowice: Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego.
- Tryuk, M. 2001. La phraséologie en terminologie. État de la question et perspectives du développement en Pologne. In A. Clas, H. Awaiss, J. Hardane (eds.), *L'éloge de la différence: la voix de l'autre*, 401-409. Série: Actualité Scientifique.
- Weller, F.-R. 1979. "Idiomatizität" als didaktisches Problem des Fremdsprachenunterrichts- erläutert am Beispiel des Französischen. *Die Neueren Sprachen* 78: 530-554.
- Xatara, C.M. 2002. La traduction phraséologique. *Meta: journal des traducteurs* 47(3): 441-444.
- Zaręba, L. 2004. Les locutions idiomatiques en philologie romane. Une approche didactique. In L. Zaręba (ed.), *Szkice z frazeologii porównawczej francusko-polskiej i polsko-francuskiej. Esquisses de phraséologie comparative franco-polonaise et polono-française*, 159-169. Kraków: Księgarnia Akademicka.